



CLAUDINE PARAYRE

Claudine Parayre est médecin de santé publique. Elle est également membre du collectif Saclay citoyen, qui défend la préservation des terres agricoles du plateau face aux projets d'aménagement du Grand Paris. Claudine participe activement aux activités du Mouvement post-urbain depuis ses débuts en 2021. Elle a notamment contribué, avec Laurent, aux appels, manifeste et tribunes d'interpellation portés par le collectif durant ces cinq ans.

QUELS SONT LES
DOMAINES ET
SUJETS QUI VOUS
MOBILISENT ?

La souffrance mentale, les situations de handicap ont été le centre de ma vie professionnelle, en tant que médecin de santé publique travaillant sur les politiques de santé. Mes études de médecine dans une période lointaine où les femmes étaient peu nombreuses en fac de médecine et l'objet permanent de paroles et actes, au choix paternalistes, machistes, sexistes, bref toujours des agressions à des degrés divers auxquelles s'ajoutaient la charge mentale et la fatigue physique des études, m'ont obligée à trouver des échappatoires. Le syndicalisme étudiant, l'engagement politique, les « groupes femmes » du MLF m'ont permis de supporter ces années ; je découvrais la

stimulation intellectuelle du milieu étudiant parisien, la force du collectif ; je découvrais aussi le milieu de la psychiatrie, avec des équipes (pas toutes) qui pensaient leur travail comme une acceptation de la « folie » des personnes, car questionnant le sens de la vie, l'ordre établi.

QUEL EST VOTRE
RAPPORT
PERSONNEL,
PROFESSIONNEL...
AUX VILLES
(NOTAMMENT AUX
MÉTROPOLES) ET
AUX
CAMPAGNES ?

Lyonnaise d'origine, j'ai eu l'impression en découvrant Paris de m'enrichir intellectuellement. Bien sûr par la rencontre avec l'art sous toutes ses formes, mais surtout par le bouillonnement

de la vie militante, des remises en question radicales des féministes ; et puis est venu le temps des bébés et en regardant de mon 5^{ème} étage l'avenue bétonnée sans végétation, la décision de partir hors de Paris s'est imposée.

L'arrivée a été difficile et, pourtant, nous avons choisi un petit bourg de 5 000 habitants, Jouy en Josas, dans les Yvelines, dans cette partie qu'on désigne comme « ceinture verte » de Paris.

A l'époque cette terminologie, banlieue, ceinture verte, qui nous situait par rapport à la capitale me semblait « normale ». J'étais encore très imprégnée des réflexes de la grande ville : mais comment faire quand on est « loin de tout » et que les amis vous font comprendre que passer le périphérique pour aller « en banlieue » est bien difficile ? Prendre l'auto





devient alors habituel pour tenter de retrouver les aménités de la grande ville.

Oui mais prendre l'auto pour acheter quoi, pour vivre quoi ? Et, en fait, est-ce qu'on a besoin de tout ça ? Ou n'est-ce pas superflu ? Est-ce que la grande ville me manque tant ? Comment fait-on loin de la stimulation intellectuelle de Paris ? Je l'avoue, j'avais une vision bien péjorative et condescendante de la « banlieue ».

Puis la greffe prend : le plaisir d'aller prendre le goûter avec les enfants dans le bois à côté de l'école, de trouver un hérisson dans son jardin, de s'émouvoir pour la sauvegarde de la Bièvre qui passe dans le village, et découvrir l'agriculture sur les terres agricoles du plateau de Saclay, les difficultés spécifiques des agriculteurs en zone périurbaine, l'AMAP, s'engager avec les habitants et en particulier les agriculteurs dans l'achat collectif de 20 hectares de terres agricoles pour les préserver de l'urbanisation...

Découvrir la dépendance que j'avais non plus par rapport à la ville mais par rapport au vivant.

Découvrir alors que là aussi on retrouve la force du collectif pour défendre les terres agricoles du plateau de Saclay ; se battre contre les technocrates qui envahissent le plateau et nous expliquent que nos pommes de terre ne valent rien face à un technopole et des constructions sur les terres agricoles. J'ai mesuré alors le mépris pour nous, habitants et habitantes du territoire.

Il était temps alors pour nous, habitants et habitantes, pour les agriculteurs du territoire, d'être fiers de ce que nous sommes, de changer le point de vue, de dire que la campagne est le futur des villes.

Alors quand Paris a décidé de nous absorber via le Grand Paris, la métropole galopante qui méconnaît notre territoire, je me suis rendu compte que la vie dans un petit bourg, c'est la vie que je voulais avoir, à taille humaine, loin des mirages de la métropole. Mais la métropole va-t-elle nous permettre de continuer à habiter pleinement notre territoire de vie ?

COMMENT VOUS PROJETEZ-VOUS GÉOGRAPHIQUEMENT DANS UN MOYEN TERME (ENTRE VILLES ET CAMPAGNES NOTAMMENT?)

Alors, bien sûr, je n'envisage pas de quitter ce territoire auquel je me suis attachée, où je me suis fait des racines. Juste continuer à soutenir les derniers combats que l'on peut mener pour garder les terres agricoles et les bois, contre la voracité du Grand Paris.

À moins que je fasse le grand saut pour un village plus lointain et plus petit, loin des métropoles ?

